

*Au Puits  
de  
La Paracha*

*Pensées recueillies  
de Rabbi  
Elimelech  
Biderman Chlita*

*Ki Tissa*



# FEUILLET HEBDOMADAIRE AU PUIITS DE LA PARACHA

Pour toute remarque,  
éclaircissement ou tout  
autre sujet il est possible  
de nous contacter:  
Par téléphone: (718) 484 8 136

ou par Email:  
Mail@BeerHaparsha.com

*Chaque semaine diffusé gratuitement par mail.*

## INSCRIVEZ-VOUS DÈS AUJOURD'HUI!

*En hébreu:*

באר הפרשה  
subscribe@beerhaparsha.com

*En anglais:*

Torah Wellsprings  
Torah@torahwellsprings.com

*En Yidich:*

דער פרשה קוואל  
yiddish@derparshakval.com

*En Espagnol:*

Manantiales de la Torá  
info@manantialesdelatorah.com

*En Français:*

Au Puits de La Paracha  
info@aupuitsdelaparacha.com

*En Italien:*

Le Sorgenti della Torah  
info@lesorgentidellatorah.com

*En Russe:*

Колодец Торы  
info@kolodetztory.com



**AUX ETATS-UNIS:** Mechon Beer Emounah  
1630 50th St, Brooklyn NY 11204  
718.484.8136

**EN ISRAËL:** Makhon Beer Emouna  
Re'hov Dovev Mecharim 4/2  
Jérusalem  
Téléphone: 02-688040

**Edité par le Makhon Beer Emouna**  
Tous droits de Reproduciton réservés

La reproduction ou l'impression du feuillet de quelque manière que ce soit à des fins commerciales ou publicitaires sans autorisation écrite du Makhon Beer Emouna est contraire à la Halakha et à la loi.

# Au Puits de La Paracha

Ki Tissa

« **Tu me verras de derrière** » : lorsque la fin révèle que tout était pour le bien !

« *Tu me verras de derrière mais Ma face ne sera pas vue* » (33, 23)

Il arrive souvent qu'un homme traverse de telles épreuves et vive des événements tellement étranges que toute son existence en est déstabilisée. Le flot des bouleversements et des soucis est tel qu'il ne sait plus sur quoi se reposer. Que faire dans une pareille situation ? **S'armer de la confiance que tout provient du Ciel.** Et se dire : « Prends patience, et tu verras que tout était soigneusement calculé, **il s'avère finalement que tout avait sa raison d'être pour ton propre bien !** »

Voici comment le 'Hatam Sofer (Torat Moché) explique le verset : « *Tu me verras de derrière* » :

« Nous constatons un certain nombre de choses qui se produisent dans le monde et qui suscitent notre étonnement : "Comment le Saint-Béni-Soit-Il peut-Il agir ainsi ?" Néanmoins, après un certain temps, nous réalisons rétroactivement que tout n'était qu'une préparation à la réalisation d'un plan grandiose. Comme lors du miracle de Pourim : l'exécution de Vachtî, le rapt d'Esther, ainsi que tout ce qu'entraînèrent ces événements, tout n'était qu'une préparation à la délivrance du Klal Israël. Néanmoins, avant que n'aboutisse le décret Divin, nous sommes incapables d'en saisir la signification (au moment de l'épreuve, un homme ne comprend pas pourquoi Hachem l'éprouve). Nous demeurons cependant confiants et n'avons aucun doute que tout ce qui arrive n'est pas vain, mais dissimule quelque chose qui nous échappe. Cette confiance est bénéfique car elle est source de récompense. C'est le sens du verset : "*Tu me verras de derrière*" : après l'aboutissement du plan Divin, tu verras et tu comprendras rétroactivement tout ce qui

s'est passé (en hébreu, "après" et "derrière" s'expriment par le même terme ; n.d.t). En revanche, "*Ma face ne sera pas vue*" : avant le dénouement final, nous ne sommes pas en mesure d'en saisir la signification ("la face" et "avant" sont exprimés par le même mot, en hébreu). Notre rôle consiste à nous renforcer dans la Emouna et nous mériterons ainsi de voir finalement que "tout ce que le Ciel fait est pour le bien" (Brakhot 60b). »

Le Kol Arié connaissait par cœur cette explication du 'Hatam Sofer, et il en faisait l'éloge : « Combien me sont agréables ces paroles que j'ai entendues de la bouche sainte du 'Hatam Sofer ! » Il y ajouta alors un commentaire personnel extraordinaire :

« La Guemara (Brakhot 7a) enseigne, en effet, au sujet de notre verset : "*Tu me verras de derrière*" : "Rabbi Chimone 'Hassida dit : 'Cela nous apprend que le Saint-Béni-Soit-Il montra à Moché le nœud de Ses Téphelines'. Or, lorsque l'on considère les Téphelines de la tête, on verra que du boîtier unique de celles-ci sortent comme deux lanières de chaque côté, une du côté droit et une du côté gauche, et elles se rejoignent dans le nœud des Téphelines. Le boîtier unique est une allusion à l'unicité de la source Divine. De celle-ci, sortent comme deux lanières, une du côté droit qui suggère la Midate Ha 'Hessed (conduite de bonté), et une du côté gauche qui suggère la Midate Ha Din (conduite de rigueur). Et finalement, elles se rejoignent dans un lien unique, afin de montrer (si l'on peut dire) que les deux conduites s'unifient en une seule. Cela signifie qu'à la fin, on "*verra de derrière*" (ce qui est suggéré par le lien des Téphelines qui se trouve derrière la tête), c'est-à-dire rétroactivement, **que même ce qui nous apparaissait comme deux conduites différentes, bonté et rigueur, en sont en vérité une seule, car la Midate Ha Dine, elle aussi prend sa source dans la bonté et**

**la miséricorde Divine. Et, en fin de compte il s'avérera que tout était pour le bien.** C'est pourquoi le Saint-Béni-Soit-Il montra à Moché précisément le "nœud des Téphelines" et ne lui montra pas les "lanières", car dans celles-ci l'œil humain ne voit que deux conduites distinctes, de 'Hessed et de Din (que ce soit avant le nœud, ou même après, à l'endroit où la lanière de droite symbolisant le 'Hessed est plus longue que la gauche, évocation du Din). Il lui semble donc qu'il existe deux conduites : parfois le Saint-Béni-Soit-Il amène des bienfaits sur un homme, et parfois des décrets rigoureux ו"ן. Pour cette raison, il ne lui montra que le nœud, afin qu'il sache qu'en réalité, il n'existe qu'une seule conduite dans le Ciel, une conduite de 'Hessed. Parfois, elle est dévoilée, et parfois dissimulée. Mais tout n'est que l'expression entière de Sa bonté. »

Il arrive très souvent qu'un homme traverse des épreuves, spirituelles ou matérielles, concernant la subsistance, les Chidoukhim, la santé, l'éducation des enfants, etc. Il base alors tout son espoir sur l'aide d'une certaine personne avec laquelle il entretient des liens d'amitié depuis de nombreuses années et qui elle-même a des relations haut-placées ou possède une grande richesse. Lorsqu'il vient la solliciter, elle ou d'autres personnes susceptibles de l'aider, elle repousse sa requête, lui montre qu'elle est dans l'impossibilité de l'aider ou simplement ne le veut pas. Le malheureux lui en tient alors grief, ce qui n'est pas pour améliorer sa santé physique et à plus forte raison, morale. Le conseil qu'on peut lui adresser est de se remettre dans la bonne voie, à savoir de ne dépendre que du Saint-Béni-Soit-Il, le Seul dirigeant du monde, en excluant tout le monde. Ce ne sont pas les hommes qui décident pour lui, quelle que soit l'aide qu'il recevra, elle lui viendra d'En-Haut, le cœur des rois est dans les mains d'Hachem, tout dépend de ce qui a été décrété dans le Ciel, et personne n'est en mesure de l'aider ou de le déranger sans l'ordre préalable de D., pour le meilleur ou

pour le pire. Tout est soigneusement calculé d'En-Haut.

Comme on le sait, Rav El'hanane Wassermann ר"ח dirigea la Yéchiva Ohel Torah à Baranovitch. Lorsque les dettes de la Yéchiva augmentèrent au point que même le pain manqua, il n'eut d'autre choix que de prendre son bâton de pèlerin et de se rendre de l'autre côté de l'océan, afin d'éveiller le cœur de ses frères juifs au mérite immense et à l'obligation de prendre part au soutien de la Torah. Lorsqu'il arriva à destination, il se rendit, comme à son habitude, dans les diverses synagogues le soir de Chabbat. Il prit la parole devant l'assemblée des fidèles, dont il réussit à ouvrir le cœur pour qu'ils s'engagent pour des dons généreux. Dans un de ces endroits, Rav El'hanane prononça un discours après la "Kabalat Chabbat". Après ses paroles enflammées sur la valeur des étudiants en Torah et l'immense mérite de ceux qui les soutiennent, il décrivit également la souffrance des Ba'hourim qui subissaient les affres de la faim. Il leur détailla les sommes nécessaires pour les nourrir, à savoir quatre-vingts dollars pour une semaine et onze dollars et quarante-trois cents pour un jour. Il s'adressa alors à l'assemblée en leur demandant que chacun prenne sur lui le financement "d'une semaine" ou "d'un jour". Et de fait, ces paroles prononcées du fond du cœur, de surcroît par un grand homme de Torah, pénétrèrent dans les cœurs des auditeurs et leur firent une immense impression.

Néanmoins, immédiatement après que Rav El'hanane eut terminé son discours, le Rav de la synagogue monta sur l'estrade pour parler à son tour. Et, soucieux de veiller à la bourse de ses fidèles, il ouvrit sa bouche à mauvais escient. Il se mit à décrire le mérite énorme de celui qui donne même un seul dollar, et la valeur qu'a dans le Ciel chaque centime, chaque petite somme qu'un homme dédit à la bienfaisance. De ce fait, il réussit malheureusement à refroidir l'assemblée. Ses paroles portèrent leurs fruits, si bien que, même ceux qui s'étaient engagés au début à de grosses sommes, finirent par ne

donner, avec parcimonie, que quelques dollars. Et la collecte échoua complètement. Le Rav de la synagogue sentit qu'à cause de sa maladresse, il avait réduit tous les efforts de Rav El'hanane à néant. Il s'approcha de lui pour tenter de se faire pardonner.

C'est alors que ce dernier lui répondit, en lui citant un verset de notre Paracha :

« Il est écrit : *"Et Hachem parla à Moché en disant : 'Vois, J'ai grandi le nom de Betsalel, fils de Ouri, fils de 'Hour, de la tribu de Yéhouda (...) afin de travailler l'or, l'argent et le cuivre (...) afin de réaliser toutes les œuvres.'"* (31, 1-5) Imaginons, à présent, comment Moché Rabbénou, en redescendant de la montagne, se met à chercher Betsalel, fils de Ouri, afin de lui apprendre qu'il a été choisi pour construire le Sanctuaire et tous ses ustensiles. Moché aborde le premier homme qu'il rencontre et lui demande : "Quel est ton nom, ne serait-ce pas Betsalel, fils de Ouri ?

-Non, lui répondit l'autre, mon nom est Réouven, fils de Yaakov !"

Moché poursuit donc son chemin et demande à un autre : "Le nom de son honneur ne serait-il pas Betsalel, fils de Ouri ?" Et l'autre lui répond qu'il s'appelait Chimone, fils de Yaakov... **Viendrait-il à l'idée de Moché Rabbénou de s'emporter et de s'irriter contre eux en leur faisant ce reproche : "Pourquoi ne construisent-ils pas le Sanctuaire ?" Il est clair comme de l'eau de roche qu'il n'y a ici aucune place pour une quelconque critique, reproche ou irritation, car du Ciel, seul Betsalel, fils de Ouri a été choisi et non ces hommes.** Il n'y a évidemment pas à les blâmer de s'appeler Réouven, Chimone et non Betsalel !

**Du Ciel, acheva Rav El'hanane, il a été décrété à l'égard de cette assemblée de fidèles qu'ils ne mériteraient pas de construire le Sanctuaire de la Torah.** Il ne me reste plus qu'à continuer à chercher les "Betsalel, fils de Ouri" qui ont été choisis pour être les soutiens de la Torah. **Dès lors, pourquoi serais-je en colère contre vous ?** »

**Cela nous enseigne que si untel ne répond pas positivement à ta demande d'aide, il n'y a pas lieu de t'irriter ou de ressentir de l'amertume à son égard, en pensant : "pourquoi est-il si insensible ?", car tout est entre les mains du Ciel. Et il a été décrété qu'il ne serait pas celui qui te viendrait en aide, mais qu'un autre a été choisi dans ce but...**

Une fois, un des 'Hassidim du Rav Mikhal de Zletchov se rendit chez ce dernier pour lui confier dans quelle situation financière difficile il se trouvait, particulièrement maintenant, où il devait marier son fils, un jeune homme de valeur. Il lui demanda de lui écrire une lettre de recommandation avec laquelle il pourrait solliciter la générosité de riches donateurs. Ils lui accordaient sûrement des sommes généreuses qui l'aideraient dans son quotidien et également à couvrir les dépenses du mariage. Le Rabbi était, en effet, un grand Tsadik, et une lettre de sa part ne pouvait qu'ouvrir les cœurs et dénouer les ficelles des bourses !

« Je ne te donnerai pas de recommandation écrite ! », répondit le Rabbi.

L'homme insista beaucoup, mais le Rabbi demeura sur sa position : il n'écrirait pas de lettre de recommandation.

Après un certain temps, le 'Hassid se rendit de nouveau chez le Rabbi et lui dit :

« Bon, j'accepte la décision du Rabbi si telle est sa volonté. Néanmoins, j'ai quelque chose à vous demander, saint Rabbi : au moins, dévoilez-moi la raison pour laquelle vous vous opposez tellement à écrire une lettre de recommandation !

- Je te pose une question, lui répondit le Rav, si tu te présentais avec ma lettre chez un certain riche et que celui-ci demeurerait insensible et ne te prodiguait que quelques misérables pièces, voire moins que cela, que lui ferais-tu ?

- Tsvei Patché !, lui répondit le 'Hassid ("deux claques", en Yidiche ; n.d.t). Est-ce une

manière d'agir que de mépriser ainsi une lettre du Rabbi ?

- C'est précisément pour cela que je n'ai pas voulu t'écrire de recommandation, expliqua le Rav, car il faut que tu comprennes une chose : dans le Ciel, il y a une liste dans laquelle sont inscrits les dons que chacun sera amené à faire pour les besoins de tel mariage. D'après cette liste, chacun ouvre sa main et donne. Ce riche qui refuse de te donner, ce n'est pas de mauvais cœur qu'il agit ainsi, mais parce qu'il n'est pas sur la liste qui a été préparée dans le Ciel. **Car tout dépend de la liste d'En-Haut !** Si tu avais réellement foi dans mes paroles, ajouta-t-il, tu ne t'irriterais pas ni ne t'insurgerais sur personne pour son refus, car tu n'as pas la moindre raison de lui en vouloir !

- J'accepte les propos du Rabbi !, lui répondit le 'Hassid.

- Dans ces conditions, puisque tu acceptes, je vais t'écrire à présent une lettre de recommandation en bonne et due forme ! »

Et ainsi fut fait. Le 'Hassid sortit de chez le Rabbi le cœur joyeux, certain qu'avec une telle lettre, sa délivrance était proche, et qu'il lui suffirait de se présenter chez une seule personne pour couvrir toutes ses dépenses. Néanmoins, au même instant, il se répéta les paroles du Rabbi, que tout dépendait de la liste d'En-Haut. Il se hâta de se rendre chez un nanti, également grand adepte du Rabbi, qui suivait tout ce que celui-ci disait, certain de revenir de chez lui sans plus avoir besoin d'aller autre part.

A son arrivée, il lui exposa toute sa situation, puis, il lui sortit la lettre du Rabbi. A sa grande surprise, il la lut avec une froideur manifeste, sans aucun signe d'émotion. Seulement à la fin, il lui accorda quelques pièces abimées pour s'acquitter de son devoir, sans plus. Le 'Hassid n'en crut pas ses yeux : était-il possible qu'un homme important et 'Hassid du Rabbi se comporte de la sorte ? Il fut sur le point de laisser échapper sa colère, lorsqu'il se souvint brusquement des paroles de son Maître, et il

se mit à se répéter pour lui-même : « Cet homme n'est pas inscrit sur la liste d'En-Haut, cet homme n'est pas inscrit sur la liste d'En-Haut... » De son côté, le riche, qui l'entendit murmurer de tels propos, fut saisi de terreur et se mit à trembler de tout son corps : qui sait de quelle liste il s'agissait ?

« Qu'est-ce que tu dis ?, lui demanda ce dernier.

-Ah, non rien, lui répondit le 'Hassid, c'est entre moi et le Rabbi. D'après notre entretien, il semble que tu n'es pas sur cette liste ! »

A présent, le riche ne put plus se contenir : qui sait de quelle liste le Rabbi l'avait effacé ? De la liste des vivants, de celle des riches ? Il pressa le 'Hassid : « Dis-moi de quelle liste tu t'occupes avec le Rabbi ? Je te donnerai la somme dont tu as besoin, ajouta-t-il, juste révèle-moi de quelle liste il s'agit !

-Si tu me poses d'avance, ici sur la table, toute la somme nécessaire, lui répondit le 'Hassid, je te dirai de quelle liste il s'agit ! »

Le riche s'exécuta. Le 'Hassid lui dévoila alors sa discussion avec le Rabbi, et il ajouta : « A présent que tu m'as déjà donné toute la somme, il est certain que tu figures en grosses lettres sur la liste d'En-Haut ! »

Cela nous concerne également : parfois, un homme vit dans ce monde rempli de reproches : untel ne m'aide pas, untel me poursuit de ses atteintes, etc. Qu'il sache, tout comme il existe une liste où est inscrit qui l'aidera, il y a exactement une liste semblable où figure le nom de celui qui le dérangera, qui lui causera du tort. Néanmoins, tout se déroule selon ce qui est inscrit sur la liste En-Haut. Ce n'est pas l'homme qui décide, mais Celui qui trône dans le Ciel qui, si l'on peut dire, remplit la liste !

### **« Il ne quittait pas la tente » : persévérer sans s'émouvoir des chutes**

« Et il donna à Moché, lorsqu'il eut achevé de lui parler sur le mont Sinäï, les deux tables de témoignage (...) » (31, 18)

"Rabbi Abaou enseigne : **durant tous les quarante jours que passa Moché sur le mont Sinaï, il étudiait la Torah et l'oubliait.** Il dit : 'Maître du monde, cela fait déjà quarante jours et je ne sais toujours rien !' Que fit le Saint-Béni-Soit-Il ? Dès qu'il eut achevé quarante jours, Il lui donna la Torah en présent, comme il est dit : '*Et il donna à Moché.*'" (Midrach Rabba 41, 6)

Le Chem Mi Chemouel pose une question : apparemment, il semble d'après cela que tous les efforts de Moché Rabbénou durant tout ce temps furent vains, puisqu'ayant tout oublié, il ne lui resta rien de tout ce qu'il étudia. Et la Torah qu'il reçut finalement lui fut donnée en cadeau. Pour quelle raison Hachem l'obligea-t-il à se fatiguer en vain, sans aucun but ? En outre, il est très étonnant de trouver mentionné en maints endroits dans les enseignements de nos Sages, que "la Torah fut donnée à Moché **en quarante jours**", car selon les paroles du Midrach, elle lui fut donnée en un instant.

On est forcé de répondre, explique le Chem Mi Chemouel, que **seul l'effort énorme qu'investit Moché Rabbénou durant quarante jours lui valut d'être un réceptacle apte et digne de recevoir ce cadeau, car à chaque fois qu'il étudia, une trace demeura dans son âme.** Jusqu'à ce qu'après tout cet effort, il fut en mesure de recevoir enfin ce présent. S'il ne l'avait pas étudiée pendant tout ce temps, il aurait oublié même la Torah qui lui fut donnée à la fin.

« De là, conclut le Chem Mi Chemouel, on en tire une leçon individuelle : ne pas désespérer si l'on étudie et oublie, ou lorsque l'on constate des chutes occasionnelles dans tout autre domaine du service Divin ; ne surtout pas penser que les efforts sont vains וְיָנִין, car de toutes ces tentatives, demeure tout au moins une trace qui nous rend un réceptacle apte pour l'avenir. Et si ne n'est pas dans ce monde, ce sera dans le monde futur. »

« Et il est un grand principe, dit le 'Hidouché Harim, **que dans chaque domaine dans lequel l'homme fait des efforts, selon l'effort fourni, la lumière spirituelle qu'il reçoit en échange, elle aussi s'accroît,** comme nous l'enseignent 'Haza'l (Méguila 6 b) : "[si on te dit] J'ai peiné, et j'ai trouvé, tu peux le croire !" »

Pour illustrer ce qui précède, on rapporte au nom du Baal Ha Soulam, l'histoire suivante :

Un homme avait prodigué à un roi un insigne bienfait, et, par conséquent, lui avait procuré un immense plaisir. En signe de reconnaissance, celui-ci le fit appeler et lui remit la clé de la porte des trésors royaux, en lui disant : « Ce trésor est à ta disposition durant les deux heures à venir. Va et prends tout ce que tu désires : des bijoux en or et en argent, des diamants, des pierres précieuses... » L'homme se hâta et prit avec lui plusieurs sacs grands et solides et se mit à les remplir. Après un certain temps, il termina et, à grand peine, il se traîna vers la sortie chargé du lourd "butin" en sa possession. Or, voilà que lorsqu'il arriva aux portes du palais, il tomba sur les gardes royaux qui le réprimandèrent : « Rabbi Yéhoudi, espèce d'impertinent, qu'as-tu fait, et qu'as-tu pris du trésor royal ? » Puis, ils saisirent vigoureusement son sac et **le renversèrent complètement, en le vidant de tout le précieux contenu qu'il avait mis autant d'effort à ramasser pièce par pièce.** L'homme, sachant pertinemment qu'il avait reçu la clé des mains du roi en personne, prit son sac et s'en alla le remplir à nouveau. Dès qu'il eut fini son "travail", il décida de faire plus attention au moment où il sortirait du palais. Cependant, les gardes royaux furent plus forts que lui et, encore une fois, ils lui vidèrent le sac qu'il avait eu tant de mal à remplir. Il jeta un œil sur la montre, et vit que les deux heures n'étaient pas encore terminées. Il se pressa une troisième fois. Et comme les deux premières, la même scène se reproduisit encore une troisième fois, une quatrième et une cinquième. Lorsqu'il acheva le sixième "remplissage", les deux

heures arrivèrent à leur terme. Il prit alors le chemin de la sortie du palais pour rentrer chez lui. C'est alors qu'il aperçut que les gardes lui avaient préparé, dans des caisses fermées et scellées, tout ce qu'il avait amassé au cours des cinq premières fois. Il revint chez lui, heureux et le cœur joyeux, **en rapportant ce colossal trésor**. Immédiatement après, il se précipita au palais, afin de rendre grâce au roi qui avait été tellement bon avec lui. Ne pouvant se retenir, il lui demanda alors :

« Sa Majesté pourrait-elle me dévoiler quelle était son intention au début, et ce qu'elle pensa à la fin : pourquoi ordonna-t-elle aux gardes de me prendre mon sac et de le vider, pour finalement me le remettre en mains ?

-Mon cher ami, lui répondit le roi, ne comprends-tu pas ? Je voulais, en signe de reconnaissance, te renvoyer chez toi avec tous les trésors. Cependant, je savais très bien qu'une fois que tu aurais rempli ton sac à ras bords et que tu serais déjà devenu "le riche de la ville", tu cesserais d'en ramasser davantage, même si les deux heures n'étaient pas encore achevées. Que fis-je alors ? J'ordonnai aux gardes de vider le contenu du sac, afin que **tu sentes que tu ne possédais toujours rien, et que tu te dépêches de le remplir**. Et c'est pourquoi, tant que le temps imparti n'était pas encore achevé, les gardes continuèrent à vider le fruit de ton labeur. Le moment arrivé, nous te renvoyâmes accompagné de toutes les richesses, si bien qu'à présent, tu es devenu extrêmement riche ! »

Si après que les gardes l'eurent "dépossédé" de son "butin", il était reparti chez lui débordant de colère, pleurant sur son triste sort, et criant au vol manifeste et à l'impudence sans pareille dont il avait été victime, il serait demeuré sans rien. Il est possible qu'on lui eût envoyé chez lui ce qu'il avait amassé la première fois, ou peut-être que non. **Mais, comme il comprit que ce n'était pas le moment de se lamenter sur lui-même, mais plutôt de se ressaisir, il continua à remplir son sac depuis le début**, et en fit de même la troisième, la quatrième, et la cinquième fois, sans se décourager. **C'est pourquoi il mérita cette immense richesse et réalisa qu'il n'y avait eu ni vol ni impudence, et que toutes ces pensées n'avaient été que le fruit de son imagination**. Tout avait été pour son bien !

Il en est de même du Yetser Hara : il décourage l'homme au moment de sa chute. Mais, en réalité, tout le but de la chute est que l'homme ne ressente pas qu'il a déjà acquis suffisamment de Torah et de Mitsvot. Celui qui ne le comprend pas se décourage et se met à pleurer et à se lamenter : "Ô malheur, tous mes efforts sont tombés à l'eau !" Pourquoi ne comprendrait-il pas que tout n'a qu'un seul but : qu'il se sente encore "manquant" et qu'il continue à remplir son trésor de Torah et de service Divin. **A la fin, il se rendra compte que tout n'était qu'illusion, qu'il n'y avait ni chute ni perte, et que toutes les acquisitions spirituelles qu'il pensait avoir perdues, tout est soigneusement conservé à son compte dans le monde futur pour l'éternité !**